

448

I-29,35,3



I-29,35,3

2 Fojos

Du Graty, Alfred.

Dos notas del sr. Du Graty encargado de negocios del Paragua
gica. Nº 2100 do cat. da coleção Visc, do Rio Branco...



Cat. 2100

19

~~Handwritten scribble~~

P-2-C

4 docs

I-29,35,3

MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO E SAÚDE

I-29,35,3

1863



Das notas del Sr. Du
Graty Encargado de
Neg. del Paraguay en
Belgica the 25 de Setbre
acompañando la reputacion
hecha en el "Oraunon" sobre
comunicaciones internas de la
Rep^{ca} del Paraguay



I-29,35,3



M Excmo Sr. Ministro Secretario
de Estado em el Dep^{to} de Relações
Estacionais Sr. José Borges
& & &
Assuncim



Assinado

Légation
de la République
DEL PARAGUAY
en Belgique.

I. 29, 85, 3

Bruxelles, Septembre 5 de 1863.



Tengo el honor de acompañar
a V. E. el Precurator de Amberes
de l de este mes donde se halla, en
una correspondencia que supo
ser tomada de un diario de
Rio Janeiro, un parrafo con noticias
relativas a la República del
Paraguay. En el acto de leer
aquel parrafo redacté un
artículo que mandé al Precurator
y fue publicado como editorial
en el N.º de ayer que igualmente
remeto a V. E.

A V. E. Sr. Ministro Secretario de Estado
de Relaciones Exteriores
D.º Fox Burgos

2

2

2

No dudo que V. E. oprimida
haya hecho rectificaciones, o mas bien
dismentir tan falsas noticias
de naturaleza a desputar desconfianza
en Europa sobre la paz interior de
la Republica y el buen suceso
nunca dismentido de sus ciudadanos.

Aprovecho de esta oportunidad
por Saludar a V. E. en mi mayor
consideracion.

Alfredo del Gato.



PRECURSEUR

Maritime, Artistique et Littéraire.

être adressées à
Gérant.

CHEMIN DE FER HOLLANDO-BELGE. — Départs d'Anvers pour Bréda, Moerdijk, Dordrecht et Rotterdam 7.30, 12.20, 5.30, d'Anvers à Roosendaal 10.45, 4.30, march. voit. de 1^e cl. — De Rotterdam pour Moerdijk et Anvers 10.30, 3.10, 11 h. 15 s. — De Bréda; pour Rotterdam et Anvers 6.45, 12.40, 5.30.

CHEMIN DE FER DU PAYS DE WAES. — Départs d'Anvers pour Beveren, St. Nicolas Lokeren et Gand 5.30, 7.30 1^e et 2^e cl. 10.30, 3 1^e et 2^e cl., 4.30, 8, 1^e et 2^e cl. — De Gand pour Loker., St-Nicol., Bever. et Anvers 5.10, 9, 1^e et 2^e cl., 10.30, 2.30 1^e et 2^e, 6.15 1^e et 2^e cl., 7-20.

ABONNEMENT :

Dans nos bureaux et chez tous les directeurs de poste (fr. de port pour Anvers. . . fr. 12.50 p. trim. —
 » la Belgique » 15.00 »
 » » » 23.00 p. sem. »
 » » » 52.00 par an. »
 » la Hollande » 17.00 p. trim. »
 » l'Angleterre » 22.00 »
 » la France » 22.00 »
 » l'Allemagne » 18.00 »
 » Etats-Unis » 30.00 »
 » Brésil et Indes » 30.00 »

PAIEMENT PAR ANTICIPATION

POUR LA VILLE ET LA BANLIEUE
 L'ETOILE BELGE, journal du matin et le PRECURSEUR journal du soir, fr. 62.00 par an.

On nous écrit de La Haye :

« Quelques journaux étrangers ont fait grand bruit d'un conflit qui aurait éclaté à la côte de Guinée entre le gouverneur néerlandais de cette colonie et le fonctionnaire qui représente la Grande-Bretagne dans ces contrées. A en croire ces journaux, nous serions à la veille d'un guerre avec l'Angleterre. Voici à quoi se réduit ce fameux conflit. Une lettre, expédiée par un sujet des Pays-Bas, avait été interceptée par des soldats britanniques, mais quelques jours plus tard elle a été restituée intacte par le gouvernement anglais à qui de droit. Ces détails me viennent d'une source qui m'inspire toute confiance. »

On lit dans le Journal allemand de Francfort :

« Le dernier abaissement du tarif télégraphique a tellement profité aux gouvernements allemands, que de nouvelles négociations sont entamées entre les divers Etats allemands pour arriver à une nouvelle diminution du tarif. La Prusse seule se montre peu disposée à faire cette concession. »

Actes officiels.

JUSTICE DE PAIX. — JUGE SUPPLÉANT. — Par arrêté royal du 31 août 1863, le sieur H. Dierckx, avocat à Turnhout, est nommé juge suppléant à la justice de paix du canton de cette ville, en remplacement du sieur Van Bouwel, appelé à d'autres fonctions.

— ORDRE DE LÉOPOLD. — Par arrêté royal sont promus au grade d'officiers de l'Ordre de Léopold : MM. C. Thiery, directeur général de l'instruction publique; L. Bellefroid, directeur général de l'agriculture et de l'industrie; F. Perlaux, directeur de la comptabilité générale et des pensions; J. Bivort, directeur des affaires provinciales et communales, secrétaire du cabinet du ministre, auteur de plusieurs publications et commentaires sur des lois organique; A. Vergote, directeur de la voirie vicinale, de l'hygiène publique et du service sanitaire.

ADMINISTRATIONS COMMUNALES. — Un arrêté royal du 29 août accepte la démission offerte par le sieur A. Bogaerts, de ses fonctions d'échevin de la commune de Cappellen (Anvers).

ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER, POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — Par divers arrêtés royaux, ont été nommés ou promus aux emplois suivants, dans l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes; savoir :

- 1^o Ingénieur en chef de deuxième classe : le sieur F. Cambrelin, ingénieur de première classe;
- 2^o Ingénieur de première classe : le sieur F. Danaux, ingénieur de deuxième classe, faisant fonctions d'ingénieur de première classe;
- 3^o Ingénieurs de troisième classe : les sieurs P. Vogelaere, A. Van Aelbroeck, L. Bika et L. Paillet sous-ingénieurs;
- 4^o Sous-ingénieur : le sieur A. Steinmetz, sous-chef de station;
- 5^o Chef de station de deuxième classe : le sieur G. Bourdiaux, sous-chef de section de première classe, faisant fonctions de chef de section de deuxième classe;
- 6^o Inspecteurs de première classe : les sieurs M. Thiry et J. Sauvignier, inspecteurs de deuxième classe;
- 7^o Inspecteur de deuxième classe : le sieur L. L'hoir, chef de station de première classe;
- 8^o Chef de bureau première classe : le sieur P. Masset contrôleur de première classe;
- 9^o Chefs de bureau de deuxième classe : les sieurs F. Vandebande, premier commis-chef, V. Erneste C. Derudder et J. Latour commis-chef, et C. Demanet vérificateur de deuxième classe;
- 10^o Contrôleurs de deuxième classe : les sieurs H. Denoyelle, premier commis-chef, J. Hochsteyn, commis-chef, L. Lemoine, Marchal, C. Mertens et H. De Thier, chefs de station;

est hors de doute que cette force nouvelle donnée par le peuple à son trône constitutionnel lui permettra, avec l'appui du parti libéral, de conduire ce jeune et florissant empire dans une voie toute neuve, qui, en le séparant des vieux abus inhérents à une administration coloniale pleine de vices, le rapprochera des principes d'ordre et de progrès qui lui vaudront l'estime et la considération du monde civilisé. Il serait difficile d'indiquer avec précision quelles sont les réformes que le parti de l'avenir médite ici, mais ce qu'il importe à l'Europe de savoir, c'est que le Brésil rompra les dernières chaînes qui l'attachaient à un passé odieux, où les principes du siècle colonial passé avaient

rien, par une vertu et un mérite.

Aussi pensons-nous, que par la fixation de hauts salaires pour les fonctionnaires publics, la vénalité sera arrêtée. Ce bienfait déjà serait immense et il sera fortifié encore par la mise en pratique de principes très libéraux en matière de finances et de commerce, lesquels sont destinés à donner un nouvel essor, en même temps qu'une base nouvelle, à la prospérité publique de l'empire. Ce programme à lui seul pourrait faire l'œuvre déjà d'une génération entière, tant les abus sont invétérés dans l'état social du Brésil; cependant, pour terminer, nous ajoutons avec une conviction plus grande encore, que le parti libéral seul comprend que l'immigration européenne au Brésil est le salut de la patrie, et qu'il faut commencer par la vouloir avec énergie et la protéger avec sollicitude avant de porter la hache au spectre hideux de l'esclavage; cette lèpre, qui à elle seule, peut rendre impuissants tous les efforts des cœurs les plus honnêtes et les plus dévoués pour assurer à leur pays la lumière, le progrès et la puissance.

Sur 116 membres, que compte la chambre des députés, le vieux parti du passé, qui se meurt en tournant le dos à l'avenir, obtiendra tout au plus vingt à vingt-cinq membres; son découragement est tel, qu'il a renoncé à la lutte dans les arrondissements les plus éclairés, qu'il n'ose montrer son drapeau et ses principes que dans les provinces éloignées et sauvages du Nord, qui bordent les Amazones.

Sans doute, l'on saura qu'au Brésil les bureaux électoraux sont les églises, — il ne faudrait pas en inférer toutefois que l'ingérence du clergé se fasse sentir plutôt en faveur d'un parti que d'un autre; — sa pauvreté ici est toute évangélique et il n'a pas, comme ailleurs, à défendre, sans s'inquiéter de l'honnêteté des moyens, une grande puissance, terre d'ambition et de propriétés; — son rôle se borne à prêcher la charité entre les deux partis rivaux et à recourir à l'exposition dans l'église du saint ostensoir, lorsque ses paroles de paix et de concorde restent impuissantes. Ce dernier détail tout caractéristique du Brésil, nous a paru mériter une mention spéciale, en ce qu'il prouve surtout qu'à côté de beaucoup d'abus l'église catholique du Brésil compte de sérieux mérites. — L'élection des représentants aura lieu le neuf septembre et nous aurons l'honneur de vous en faire connaître le résultat.

On lit dans le Brésil :

Le packet anglais *Oneida* a été porteur de mauvaises nouvelles pour les peuples qui habitent l'Amérique méridionale. La prise de Puebla, la nouvelle télégraphique de l'entrée des troupes françaises dans la capitale du Mexique ont causé une douloureuse impression chez tous les hommes qui désirent que l'indépendance des nations américaines soit une vérité.

du gouvernement français à l'égard du Mexique sont satisfaisantes; mais ce n'est pas une raison pour donner

L'attitude des Indiens du Chaco est chaque fois plus menaçante. On s'attendait maintenant à une invasion beaucoup plus terrible, les envahisseurs ayant grossi leur nombre et pouvant compter sur la population argentine.

La mésintelligence avec le gouvernement de l'Etat Oriental avait complètement cessé. Les salves réciproques aux pavillons des deux nations avaient été données.

La *Tribuna* blâme la conduite du gouvernement dans cette question et déclare que tout l'avantage appartient au gouvernement oriental.

Le sénat a approuvé le projet relatif au projet du système concernant la banque qui ne dépend plus que de l'approbation de la Chambre pour devenir loi de l'Etat.

Le projet sur les douanes n'attendait plus que la sanction. Presque tous les produits de l'industrie restent sujets à un impôt de 15 p. c.

Le gouvernement avait fait un contrat avec M. Wellright, pour la construction d'un chemin de fer jusqu'à Enseada. L'entrepreneur s'est engagé aussi à faire les travaux que l'on jugerait nécessaires dans ce port pour recevoir avec sécurité les navires transatlantiques.

On est porté à croire que cette voie ferrée sera d'un grand avantage pour le commerce, en reliant Buenos-Ayres à un port en état de recevoir et d'abriter des embarcations de haut-bord.

M. Hopkins a fait un contrat avec le gouvernement pour la canalisation du ruisseau Capitan.

Plusieurs négociants anglais avaient proposé au gouvernement la canalisation du sud de Rio Negro, sur une grande échelle, avec des émigrants de Gales, en Patagonie.

A la chambre des députés on avait approuvé un projet par lequel on admettait dans toute la confédération le système métrique décimal.

Plusieurs négociants se sont adressés au gouvernement pour que celui-ci contractât un emprunt étranger destiné à fixer la valeur du papier-monnaie dont la fluctuation trouble tant les opérations commerciales.

L'Assemblée a repoussé cette idée.

Paraguay. — A Buenos-Ayres on faisait circuler le bruit qu'une révolution dirigée par D. Venancio Flores, père du président, avait éclaté. On disait qu'il avait marché sur la capitale à la tête des forces qui se trouvaient dans la forteresse de Hamaita, qu'il avait dérotté le président et s'était emparé du pouvoir.

Cette nouvelle, selon les journaux de Buenos-Ayres, a besoin de confirmation.

POLOGNE.

Koenigsberg, le 31 août. — Le *Courrier de Wilna* annonce que deux exécutions capitales ont eu lieu à Kowno. Thomas Waskiewicz et Ignace Wroblewski, accusés d'avoir fait partie d'une bande d'insurgés, ont été le premier pendu et le second fusillé par ordre du général Mourawieff.

Des lettres particulières portent que Rucki seulement a été battu, le 24, dans les environs de Chelm, et qu'il a été fait prisonnier avec le reste de son détachement.

On lit dans le *Czas* du 28 :

« Par ordre de Mourawieff, le village de Dzika, dans le district de Bialystok, a été réduit en cendres, et tous ses habitants, hommes, femmes et enfants, en tout mille personnes, ont été envoyés en Sibérie. Un espion moscovite avait été pendu près de ce village. Ce fait a suffi à Mourawieff pour qu'il ait cru pouvoir prendre la terrible mesure que nous venons de signaler. »

ALLEMAGNE.

(Correspondance particulière du PRÉCURSEUR.)

FRANCFORT S/M., 31 août.

Il n'y a pas eu de séance du congrès princier aujourd'hui. La raison la voici le résultat, que l'Empereur a voulu obtenir par la réunion privée d'hier au soir, n'a pas été atteint encore. Les souverains, ou du moins plusieurs de ces messieurs, ne veulent pas se lier et émettre, comme l'Autriche le demande, un simple vote de *oui* ou *non* sur le projet de réforme tel qu'il a été amendé par l'assemblée. Ce vote lierait tous les princes sous la réserve de l'adhésion ultérieure de leurs Chambres législatives.

Selon les intentions de l'Empereur, immédiatement après la clôture du Congrès, la Conférence des ministres devra s'assembler à Dresde sous la présidence de M. de Rechberg, afin que l'œuvre de la réforme soit terminée au plus tôt dans ses détails, et pour que la Prusse puisse être mise en demeure d'opérer entre la nouvelle Confédération et l'isolement complet.

L'Autriche justifiera ce coup d'Etat par le raisonnement même dont s'est servi naguère le ministère prussien actuel pour défendre le thème que, nonobstant le parti fédéral, les différents gouvernements pourraient entre eux conclure des alliances séparées, céder l'une à l'autre la direction militaire et diplomatique, sans que la Diète allemande ait à s'en mêler.

L'Autriche poursuit ni plus ni moins qu'une coalition des gouvernements allemands contre la Prusse, et ce mouvement a quelques lointains rapports avec la sécession du Sud américain.

Et cependant, je continue à croire, permettez-moi encore d'user de la liberté que vous voulez bien m'accorder, que l'œuvre de la réforme soit terminée au plus tôt dans ses détails, et pour que la Prusse puisse être mise en demeure d'opérer entre la nouvelle Confédération et l'isolement complet.

Il est évident qu'en des matières aussi délicates on éprouve des difficultés à établir un contrôle sérieux ; néanmoins tous ces bruits ont pris une grande consistance et me paraissent fort vraisemblables.

Dans les dispositions d'esprit où nous sommes actuellement à Paris, il n'est pas un fait le plus minime que l'on ne veuille interpréter systématiquement. Ainsi, en ouvrant ce matin le journal la *France Centrale* qui se publie à Blois, je lis en tête un décret qui suspend cette feuille pour deux mois pour délit de fausse nouvelle. Or, le journal ainsi frappé avait eu le malheur d'annoncer que M. de Montebello, à la date du 17 août, avait demandé une audience au prince Gortschakoff, à l'effet de lui remettre la note française, et qu'à la date du 19 le prince Gortschakoff n'avait pas encore répondu. Une pareille nouvelle, dit ce décret, ne pouvait que jeter de l'inquiétude dans les esprits. On suspend le journal ; et les hommes politiques veulent voir dans cet acte de sévérité l'indice du revirement qui se serait produit dans notre politique.

Enfin, vous devez vous attendre que dans une période comme celle-ci les bruits les plus inattendus se répandent. Donc, on parle déjà d'une visite que ferait, dans le courant d'octobre, le grand duc Constantin au château de Compiègne. Je n'ai pas besoin de vous dire les vastes commentaires que l'on édifie sur ce simple bruit.

La Bourse a été surprise par la nouvelle de la *Patrie* d'hier, comme par un coup de foudre. Arrivée en pleine liquidation elle a renversé de fond en comble la situation du marché. Tous les vendeurs couraient éperdument après leurs valeurs et se rachetaient coûte que coûte ; ainsi s'explique la hausse considérable de cette après-midi.

Vers la fin de la Bourse on a voulu exploiter une dépêche de Berlin, annonçant que la Russie vient d'incorporer dans l'armée active quarante-huit régiments de réserve, mais cette nouvelle a été sans action ; du reste, je crois que cette mesure est bien plutôt dirigée contre l'Autriche que contre la France, et qu'elle se rattache aux plans dont je parle plus haut.

Dans cette nouvelle situation, le comité polonais de Paris se voit débordé ; il est décidé maintenant, je le sais, à compter avec l'élément révolutionnaire, et l'on travaille activement à ménager un rapprochement entre le général Miroslawski et le parti conservateur.

D'après ce que je vous ai dit plus haut, il n'est pas étonnant que la note de M. Drouyn de Lhuys n'ait pas été publiée. En haut lieu on va même plus loin : on assure qu'elle ne verra le jour que lors de la réunion des Chambres, dans les colonnes du *Livre jaune*.

Plus que jamais on dit que l'archiduc Maximilien ne peut accepter la couronne du Mexique, qu'il ne veut pas l'accepter. Toutefois, certaines personnes qui prétendent être bien informées, disent que rien n'est décidé, que le prince veut accepter mais sous bénéfice d'inventaire ; et, à cause de cela, il aurait fait partir pour le Mexique un homme de confiance que certains novellistes appellent un aide de camp ; et c'est de lui qu'il attendrait un rapport complet sur la situation. Il prendrait ensuite une détermination.

A propos du Mexique, il est reconnu maintenant que l'arrivée en France du maréchal Forey, son passage à Angoulême sont de pures fables ; mais d'autre part on annonce le départ prochain de M^{me} Bazaine pour Mexico. Ce seul fait indique suffisamment que l'occupation va se prolonger et que le général Bazaine va probablement être revêtu du commandement en chef.

Aujourd'hui l'Empereur est parti pour Fontainebleau ; il va faire l'ouverture de la chasse ; tout était préparé hier soir pour une grande chasse à courre dans la forêt.

M. de Montalembert a été accusé d'avoir dit au Congrès de Malines, que la France est le pays le moins libre du monde. On lui opposait la Turquie, la Chine ; il rectifie l'appréciation un peu absolue qu'on lui prête et il déclare qu'il a dit tout simplement que la France est le pays le moins libre de l'occident. Dans ces proportions limitées, il pourrait bien avoir quelque apparence de raison.

Dans la session des conseils généraux il vient d'être prise une résolution qui mérite d'être notée. Le rédacteur de l'*Union de la Sarthe* a demandé par voie de pétition au conseil général du Mans d'autoriser la publication du compte-rendu des séances ; on en a délibéré et le conseil général a décidé de faire pleinement droit à cette demande. Tous les procès-verbaux seront livrés aux journaux de chaque département. Mais hélas ! il y a bien peu de conseils généraux qui soient disposés à suivre cet exemple.

Un décret du 28 août dispose que le taux de la prise en charge pendaat la campagne 1863-1864, est fixé à 1425 grammes de sucre brut par hectolitre de jus et par degré du densimètre pour les fabricants qui contracteraient un abonnement avec l'administration des douanes et des contributions indirectes, conformément aux dispositions de l'article 4 de la loi du 23 mai 1860.

— On assure que le yacht impérial le *Thémis* Napoléon...

garde-ville arriva. Celui-ci, aidé de six bourgeois, a vu que le soldat avait été blessé dans les différentes luttes qu'il avait entreprises, réussi à le conduire à l'hôpital militaire ; si dans ces différentes luttes nous n'avons pas de malheur à déplorer, c'est grâce à la sage intervention de quelques bourgeois intrépides parmi lesquels nous devons placer en première ligne M. D.

Vers la même heure, deux conducteurs à cheval étaient dans la Longue rue Neuve un chariot qui était ivres-morts et d'après l'allure qu'ils faisaient à leurs chevaux, tout le monde se demandait s'ils n'allaient pas à démolir la Banque d'Orléans. Arrivés devant la Banque d'Orléans, le chariot se démonta et tomba sous les pieds de ceux qui le conduisaient. Cette position critique et on le dit, fut évitée par un bourgeois prit la conduite du chariot. Meir, la police intervint et l'accident nos deux conducteurs furent punis.

— Dès 2 heures, les courses commencent. Nous en donnons le détail dans notre prochain numéro.

— Un grand nombre de nos lecteurs nous ont écrit pour nous dire que notre journal leur était parvenu en retard. Nous sommes très désolé de cela et nous nous efforçons de le faire arriver plus tôt.

← LETTER

A5
HALF LETTER

I 22, 203



1863 — N° 247.

Anvers, Vendredi 4 Septembre.

AGENTS :

BRUXELLES, l'Office de Publicité
Montagne de la Cour pour les
Annonces de cette ville.
ROTTERDAM, M. H. NYGH, pour
toutes les annonces des Pays-Bas.
PARIS, HAVAS.
LONDRES, M. W. UTTING, 1
Palsgrave Place Strand.
AIX-LA CHAPELLE, BENRATH
et VOGELSANG, libraires
BERLIN, EMILE BOCK, »
BREME, J. G. HEYSE, »
COLOGNE, LENFEDD, »
MAMBOURG, HOFFMAN
et CAAPE, »
VIENNE, GEROLD et FILS »

Insertions :

Annonces 0.95 la ligne
Réclam. fin du jour. 0.50 »
faits divers »
Corps du journal fr. 1.90 »

LE PRÉCÉ

Journal Politique, Commercial

CHEMINS DE FER. — D'ANVERS : Pour Malines et Bruxelles à h. E., 1^{re} et 2^e cl., 6 h. 45. (7 h. 30 Malines) 9. 45 E. 1^{re} cl., 40.30, 1. 3.30 E. 4^{re} cl., 4.30, 7.45, 9.30 — Lierre 7. 41.30, 6. 9.40. — Term. et Gand à h. E. 1^{re} et 2^e cl., Gand 6.45, 7.20 10.30, 1. 3.30 E. 1^{re} cl., 4.30, 7.45. — Alost à h. E. 1^{re} et 2^e cl., 6.45, 10.30, 1. 3.30 E. 1^{re} cl., 7.45. — Lokeren 7. 30, 10.30, 4.30. — Ninove, Gramm., Lessines, Ath. (par Bruxelles), 6.45, 1. 3.30 E. 1^{re} cl., — Bruges et Ostende à h. E., 1^{re} et 2^e cl., 6.45, 10.30 3.30 E. 1^{re} cl., 4.30. — Courtrai, Mouscron Tournai, et Lille à h. E., 1^{re} et 2^e cl., 6.45, 7.20 10.30, 3.30 E., 1^{re} cl., 4.30. — Calais à h. E., 1^{re} et 2^e cl., 6.45, 7.20, 10.30 1^{re} et 2^e cl., 4.30 1^{re} et 2^e cl. — Louvain, Tielier, Liège et Verviers 6.45, 9.45 E. 1^{re} cl. 10.30 E., 1^{re} cl. (Verviers) 1. 4.30 (7.45 Tirlem.) 9.30 E. 1^{re} et 2^e cl. — Landen 6.45, 10.30, 1. 4.30. — Aix-la-Chapelle et Cologne 9.15 E. 1^{re} cl., 10.30 E. 1^{re} cl., 1. (4.30 Aix-la-Chapelle) 9.30 E. 1^{re} cl. — Gladbach, Dusseldorf, Crefeld et Ruhrort 9.15 E. 1^{re} cl., (1 Gladbach).

Toutes les co
M. P. A

Le

ANVERS, 4 septembre.

RÉSUMÉ POLITIQUE.

La question allemande, la question polonaise, la question mexicaine, la question américaine sont toutes les quatre arrivées à ce point, où par la force des choses une solution devient nécessaire.

Nous croyons pour chacune d'elles avoir nettement déterminé la situation et montré les éventualités probables. Nous n'avons plus maintenant qu'à attendre les faits et à les enregistrer à mesure qu'ils se produiront. Aujourd'hui

de le dissimuler, les libéraux ont à combattre, à écarter un immense danger, car nous savons ce que le parti de l'oppression nous réserve, nous connaissons ses projets; le congrès de Malines a appris comment il entend gouverner le pays, comment ils prétendent l'enrégimenter sous le drapeau de l'Eglise. M. Rogier, en cette circonstance, n'est pas seulement un des fondateurs de notre Constitution, un des plus anciens et des plus dévoués serviteurs de la nation, il représente le parti libéral, il est l'incarnation de la lutte entre la domination cléricale et l'indépendance du

LGIQUE.

BRUXELLES, 3 septembre. — Le Roi et la famille royale sont à Bruxelles demain.

Nous rapporte que c'est un boutiquier de la rue de Flan-
drier, qui a gagné la prime de cinquante-mille francs
de l'emprunt de Bruxelles. (Ind.)

ERS, 4 septembre.

Entre sous presse, nous apprenons que
le conseil municipal vient d'approuver les concessions
municipales à été forcée de faire au

que la Députation ait mis
dessus des considérations
à l'administration
ons demain sur cette

ommission qui
d'une biblio-
son but.
volonté
com-
nis

M. L. Zoude, n'a pas hésité un instant. Il a fait fermer l'ancien ci-
metière situé au milieu du village et donné l'ordre d'enterrer
dans un cimetière nouveau, non encore achevé, mais éloigné des
habitations.

Cette mesure a été parfaitement accueillie.

— Le gros lot du premier tirage de la loterie du musée Napo-
léon d'Amiens, a été gagné par un habitant de Menton. Ce lot est
de 10,000 fr. Le distributeur des billets qui tient un café n'en
avait plus, lorsque deux messieurs vinrent lui en demander. Pour
les satisfaire, il obligea sa femme à leur céder les vingt-deux
qu'elle avait gardés pour elle. La bonne dame les céda bien à
contre-cœur, en disant à son mari : Tu en auras du regret ! Effec-
tivement, c'est un de ces billets qui a gagné le gros lot. C'eût été
une modeste fortune pour le ménage du cafetier.

— On lit dans le *Courrier des Alpes* :

« Notre correspondant de Bozël nous adresse, sur une catas-
trophe que nous avons mentionnée dans notre dernier numéro,
des détails de nature à faire frémir. L'étendue du désastre nous
est aujourd'hui connue : six personnes tuées, une septième mutilée,
une maison détruite de fond en comble avec tout ce qu'elle
contenait. Tel est le bilan de cet épouvantable sinistre, qui, disons-
le de suite, est dû à la plus horrible préméditation.

« Pierre Raymond, aubergiste et messager à Bozël, était depuis
quelque temps dans un état de gêne notoire. De plus, il vivait en
mauvaise intelligence avec sa femme, âgée de vingt-trois ans, et
dont l'inconduite n'était un mystère ni pour le mari ni pour le
public. Raymond, d'ailleurs, aimait à boire et à s'amuser. Ces
diverses causes expliquent facilement le désordre de ses affaires.

« Jeudi dernier, 27 août, Raymond se rendit à Montiers. Il re-
partit fort tard de cette ville pour s'en retourner chez lui. En pas-
sant par Brides-les-Bains, il s'amusa à boire avec plusieurs voitu-
riers, et ne rentra chez lui que vendredi, vers deux heures du
matin, mais ce ne fut que pour y continuer ses libations. Dans le
trajet de Brides à Bozël, il s'entretint avec un de ses camarades,
et lui dit : « C'est la dernière fois que je bois avec toi. Il faut que
je fasse sauter la maison. » Il est probable que cet infernal pro-
jet avait depuis longtemps germé dans sa tête, car il avait dit à
quelques personnes qui lui faisaient des observations sur l'état
de ses affaires : « Bah ! je n'ai pas bien du temps à vivre ! »

« Vendredi, vers six heures du matin, on le vit décharger sa
voiture et porter dans sa cuisine divers colis, parmi lesquels se
trouvaient deux barils de poudre destinés au sieur Brun, bura-

le chemin de fer de l'Inde centrale. Il est curieux que tous les
Hindous voyagent de préférence en troisième. La Compagnie avait,
dans l'origine, établi deux classes seulement. Chaque voyageur
de première avait le droit de se faire accompagner de deux do-
mestiques au même prix qu'en troisième. Les Hindous riches
n'hésitaient pas à prier les voyageurs anglais de les faire passer
pour domestiques, afin de jouir de cet avantage. Les wagons de
premières sont réservés aux soldats anglais. Ceux-ci, pâles, hale-
tans, en manches de chemise, passent tristes et silencieux, acca-
blés par la chaleur.

« L'interminable ligne des troisièmes arrive ensuite, contenant
les indigènes, entassés comme des harengs, nus jusqu'à la cein-
ture, suant, s'essuyant, s'éventant, criant, gesticulant, s'étonnant
de tout, fumant leurs *hubble-bubble* et mastiquant le bétel. dont
ils crachent le jus vermeil à droite et à gauche sans trêve ni misé-
ricorde. Tous descendent à chaque station, — tous emportent
avec eux les énormes paquets rayés dont les Hindous sont tou-
jours chargés, — tous remontent en wagon sans avoir bougé de
la plate-forme et tous recommencent leur vacarme aussitôt remis
en route. C'est ainsi que se fait un voyage en chemin de fer dans
l'Inde.

« La difficulté la plus sérieuse qu'aient encore rencontrée les
autorités se trouve dans l'impossibilité d'empêcher le passage
d'un grand nombre de ces dacoïts et thugs, la terreur du pays,
qui trouvent commode de se faire transporter au loin, afin d'exer-
cer leur hideuse industrie avec moins de danger. Dans certains
districts où le meurtre et le brigandage étaient inconnus jusqu'ici,
les chemins de fer ont transporté des assassins qui s'attaquent
surtout aux enfants, répandent la douleur et la consternation dans
les villages. Les pauvres petites victimes, chargées par l'orgueil
et l'amour maternels de bijoux d'or et d'argent en grande quan-
tité, tombent par centaines sous la corde du thug ou le couteau
du dacoït. Ces meurtres sont devenus tellement communs dans
ces derniers temps, que la police a dû être augmentée dans les
campagnes. »

Cours de littérature française de M. A. Madler- Montjau.

Demain samedi, 5 septembre, à 8 1/2 heures du soir, il
y aura une réunion des souscripteurs au *Café Suisse*, Place
Verte, au premier.

Bibliographie.

procédé tout naturel, mais qu'elle considérait comme une iniquité et un attentat à sa qualité de fille ! Conseillée par une autre femme, que l'on disait l'ennemie d'André, elle mit du poison dans le manger de son père qu'elle avait préparé elle-même, et bientôt l'innocente victime de la trahison et d'un horrible assassinat rendit l'âme, quelques heures après avoir diné, malgré tous les soins qui lui ont été prodigués.

» Cette fille dénaturée éiani arrêtée et conduite en présence de l'autorité a avoué son crime sans négliger aucun des affreux détails de préméditation de ce barbare attentat !
» Sa complice n'est pas encore arrêtée. »

— **CRIME EFFROYABLE.** — Le *Paulista* de Taubaté du 16 du mois passé transcrit de *Gabrielense* ce qui suit :

« Nous apprenons par la lettre d'un ami qui habite Santa Maria qu'un criminel vient d'arriver dans cette ville. Cet individu est accusé d'avoir assassiné sa femme, et d'avoir fait rôler sa tête après l'avoir séparée du tronc. Le monstre probablement avait projeté de la dévorer.

On dit que Pierre-le-cruel de Portugal, a fait arracher le cœur des assassins d'Inez de Castro et que pour assouvir sa vengeance il a mordu dedans. Mais on ne voit pas même dans l'histoire des sauvages les plus féroces, qu'un mari ait rôti et dévoré la tête de sa femme.

— Voici une explication nouvelle du langage des fleurs. Un observateur assure qu'un grand nombre de plantes peuvent fournir des pronostics certains par rapport à l'état atmosphérique, et par cette raison, peuvent être regardées comme des baromètres naturels. Il signale le mouron comme le plus sûr des baromètres. Lorsque la fleur est complètement épanouie, on peut être assuré qu'il ne pleuvra pas au moins de plusieurs heures.

Si la petite fleur est à moitié fermée, le temps est généralement pluvieux ; si elle est tout à fait fermée ou si elle s'enveloppe dans son calice, le voyageur peut prendre son manteau à coup sûr. Les différentes variétés du trèfle contractent toujours leurs feuilles à l'approche de l'orage, ce qui a fait surnommer cette plante le baromètre du campagnard. La tulipe et plusieurs autres fleurs colorées de la nuance jaune se ferment toutes avant la pluie. Une espèce d'oseille sauvage double ses feuilles avant l'orage. Le *bauhinia* ou ébénier des montagnes et généralement les plantes sensibles suivent les mêmes habitudes.

— Les passages suivants, que nous empruntons à la *Revue du monde colonial*, donnent une idée de ce que sont les voyagers en chemin de fer dans l'Inde :

« Le succès des chemins de fer dans l'Inde, longtemps douteux est maintenant établi, en dépit des dénégations des brahmes, ennemis du progrès et des lumières. L'indigène hindou, qui a un goût prononcé pour la locomotion, après avoir longtemps cédé à ses scrupules religieux, s'est enfin décidé à résister même aux défenses faites par ses prêtres, et se jette sur ce nouveau moyen de transport avec une rage dont en Europe on ne pourrait se faire une idée. Les chemins de fer dans l'Inde sont du reste assez curieux et attirent bon nombre de voyageurs anglais avides de voir rassemblés les débris de la civilisation la plus ancienne du monde en face de la preuve la plus éclatante de la toute-puissance de la civilisation moderne. Ces voies ferrées parcourent des distances énormes, et passant tantôt par des pays riants et cultivés, tantôt par des jungles solitaires où les hurlements des tigres épouvantés luttent avec le sifflement de la machine. Au moyen de viaducs gigantesques, elles traversent des fleuves dont les bords sont fréquentés par des milliers de crocodiles qui, à l'approche du train, plongent dans l'eau avec un bruit qui ressemble à une cataracte. Il est curieux aussi de contempler ce rapprochement de la vie de nos jours avec les traditions du passé que vous offrent les débarcadères des chemins de fer indiens. Le chef de gare, Anglais pur sang, raide, taciturne, compassé dans son uniforme de policeman de Londres, baubitant avec peine les quelques mots d'hindoustani qui lui ont valu sa nomination à la place qu'il occupe, essaie en vain de maintenir l'ordre parmi cette foule bruyante et joyeuse pour laquelle tout fait événement. tout est regardé comme sujet de plaisanterie, d'admiration ou d'épouvante. Rien ne change chez ce peuple. Dans ces débarcadères vous rencontrez la même population décrite dans les ouvrages de ces auteurs qui faisaient la joie des générations qui vivaient longtemps avant Jésus-Christ. Là vous coudoyez les mêmes porteurs en costumes flamboyants, qui viennent déposer la lièvre dont il est si souvent question dans les anciennes poésies et qui contient la petite mariée de quatre ans, toute chargée d'or et de bijoux, venant au devant de l'époux enfantin qui doit arriver par le train. — Puis une procession sans fin de pèlerins n'ayant pour tout vêtement que le turban et le *cummerbaw* teints en rose. Chacun est muni d'un vase qui contient l'eau du fleuve sacré qu'il transporte dans son domicile, et qu'il défend avec des cris perçants et des gestes féroces contre le contact des profanes. Ici se trouve un babou ventru suivi de ses nombreux serviteurs chargés de *nookahs* et d'éventails dont l'or et les pierreries rayonnent au soleil.

Là, un fakir hideux se couche à l'ombre, étalant ses plaies dégoûtantes et fourmillant de vermine. Tous sont également affairés, bruyants et pressés d'arriver, mais au moment de prendre les billets, soit riche ou pauvre, pas un ne manque d'entamer une discussion avec l'employé afin d'obtenir une diminution sur le prix. Celui-ci, qui les envoie promener comme de raison, leur fournit une excellente occasion d'élever leurs petites voix aiguës en malédictions unanimes contre le *Feringhee saour* (le porc anglais). — d'abord contre sa nourrice, puis contre sa mère, dont, suivant l'usage oriental, ils formulent les accusations les plus scandaleuses, qui continuent jusqu'au départ du train.

La statistique nous démontre que pendant l'année qui vient de finir, plus de six millions de voyageurs ont été transportés par

du pape est qu'on fasse des prières spéciales pour la malheureuse Pologne, que Sa Sainteté voit avec douleur devenir en ce moment le théâtre de massacres sanglants.

La Pologne, toujours catholique, et qui est un boulevard contre l'invasion de l'erreur, mérite qu'on prie Dieu de la délivrer des maux qui l'affligent; il faut demander que, ne perdant pas son caractère, elle reste fidèle à la mission que Dieu lui a donnée et qu'elle maintienne complètement intact le drapeau catholique.

MADRID, 2 septembre.

M. Madoz et d'autres députés progressistes influents sont arrivés ici. Ils doivent se réunir samedi.
Les amis du ministère assurent qu'il possède toujours toute la confiance de la couronne.

Correspondance locale.

Anvers, le 4 septembre 1863.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez insérer dans votre estimable journal l'explication du différend qui s'est élevé entre MM. G. Keusters et Adalbert Van Praet, concernant la course des *Gentleman-Riders*, à Merxem.

L'espace à courir était de 2.000 mètres, soit deux tours et demi de l'arène; les chevaux devaient passer deux fois devant la tribune et s'y arrêter la troisième fois pour gagner.

Voici l'ordre dans lequel les chevaux ont passé devant la tribune :

1^{er} tour, *Lancette*, montée par M. Charles Van Praet, suivie par *Arabella*, montée par M. Adalbert Van Praet, et *Miss Dysers*, montée par M. Jules Pouillon.

2^e tour, *Arabella*, première, suivie de près par *Lancette* et *Miss Dysers*, troisième.

Au dernier demi-tour *Miss Dysers*, devance au tournant *Arabella* et *Lancette*, et arrive première devant la tribune, devançant les autres d'environ trois longueurs. A ce résultat qui était décisif, la musique de la tribune annonce le triomphe du vainqueur, et les applaudissements réitérés de la foule confirment le succès de *Miss Dysers*.

Il est à remarquer que ce n'est que quelque temps après que le vainqueur avait été ainsi proclamé, qu'une discussion fut élevée sur la question de savoir si les concurrents n'avaient pas fait trois tours et demi de l'arène au lieu de deux tours et demi qui avaient été prescrits.

Cette discussion est incompréhensible en présence d'un millier de témoins qui avaient, sans hésiter, proclamé « *Miss Dysers* » vainqueur de la course, en présence surtout de nombreux témoins compétents, qui, la montre à la main, avaient constaté que la course avait été fournie en 2 minutes 54 secondes pour un parcours de 2000 mètres.

Nous espérons que la commission appréciant les faits, tels qu'ils se sont passés, décernera le prix à celui à qui il est légalement dû.
Agréez Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.
P. KEUSTERS.

Bulletin des Bourses.

Amsterdam, 3 sept. — Dans les fonds nationaux le marché n'a rien offert de particulier.

Les valeurs étrangères étaient généralement fermement soutenues aux prix élevés, avec des affaires assez suivies dans les principales sortes. Les Autrichiens et les Turcs mêmes continuent à poursuivre leur mouvement ascendant avec des transactions étendues dans les derniers, qui aussi ont le plus haussé. Dans les autres fonds, les Mexicains et les Grecs ont été traités à des cours en hausse, par contre les 5 0/0 et 6 0/0 Américains, qui étaient très offerts pour compte de l'intérieur, ont rétrogradé de 5/8 0/0.

Crédit Autrichien 1858 fl. 143 1/2; Coupons grecs 5 3/8, 7/16; Grenade hecl., 89, 90 1/2; Ecuador 8 1/4, 8 1/2.

Derniers cours à 5 heures. — Mét. 65 1/8 à 3/16; d° Nat. 69 3/16; 6 0/0 Turcs 50 1/4.

Paris, 3 sept. — La bourse a été tirée des hésitations qu'elle avait montrées hier par de vigoureuses demandes qui se sont présentées dès les premières affaires et qui ont imprimé au marché un élan qu'il a conservé jusqu'à la clôture.

Le 3 0/0, ouvert à 68-60, s'est élevé à 69-45, et il est resté à 69-05, en hausse de 45 c.

Le 5 0/0 italien, ouvert à 73-70, a atteint le cours de 74-20, et il est resté à 74-10 en hausse de 50 c.

Le Crédit mobilier, ouvert à 1,180, a fait au plus haut 1,222-50, et il est resté à 1,217-50, en hausse de 37 fr. 50

A prime pour la fin du mois, il s'est négocié de 1,201 à 1,340 dont 40 fr. de 1,240 à 1,277-50 dont 20 fr., et de 1,210 à 1,810 dont 10 fr.

3 0/0.

Au comptant dernier cours. 68-90. — Hausse 40 c.
Fin courant — 68-05. — Hausse 45 c.

4 1/2 0/0.

Au comptant dernier cours. 98-50. — Hausse 50 c.
Fin courant — 00-00. —

Londres, 3 sept. — 2 1/2 h. — Les fonds anglais sont sans changements; les consolidés étant cotés 93 5/8 à 3/4 au comptant et à terme; les 3 0/0 réduits et nouveaux sont de 93 1/4 à 1/2

Les fonds étrangers restent fermes. Les Mexicains sont de 39 5/8 à 7/8. L'emprunt Péruvien a été recherché et a obtenu



première classe ;
redes-magasin de deuxième classe : les sieurs E. Boem-
omis-chef faisant fonctions de garde-magasin, A. Peppe,
elp et F. Dozo, commis faisant fonctions de garde-magasin ;
omis-chefs : les sieurs F. Adrieu, C. Winsel, C. Mesdagh,
on, A. Desmet, N. Waver, C. Salmon et V. Demeuse,
de première classe ;
éricateurs de première classe : les sieurs G. Decodt,
n et Denaux, commis-chefs, G. Colinez et E. Taek, commis
ième classe ;
hfs de station de première classe : les sieurs C. Minnens,
rand, A. Wilkers, A. Lenglé et P. Barré chefs de station de
me classe ;
hfs de station de deuxième classe : les sieurs F. Delrue
E. Tiéfrý, P. Courtois, J. Van Nieuwkruyck, N. Painsmay,
bvre, H. Haut et P. Geedts, chefs de station de troisième
hfs de station de troisième classe : les sieurs H. Delaet,
Espin, D. Seghin, J. Hennin, J. Tistaert, A. Museur, F.
E. Mondet, chefs de station de quatrième classe, A. Boi-
ous-chef de station de première classe, et L. Bollekers,
omis faisant fonctions de chef de station ;
ercepteurs de deuxième classe : les sieurs J. Jadot, C.
u et E. Depotter, percepteurs de troisième classe ;
ercepteurs de troisième classe : les sieurs J. Favier, chef
u de deuxième classe, L. Willame, J. Colette, N. Rogister,
s, J. Hustin, C. Allard, A. Depotter, J. Jacobs, percepteurs
ième classe, E. Prion et P. Eloy, commis-chefs ;
hfs de convoi, les sieurs P. Wyckmaus, J. Couturin, F.
M. Dehuissier, P. Albrecht, J. Coulier, F. Monniez, A.
ix, A. Arissé, J. Bruneau, A. Decamps, D. Duquenné, P.
ert, P. Teirlinck, T. Goeminne, A. Baudour, H. Galoppin,
s, J. Bertrand, C. Mulders, A. Godinas, P. Vantongeren,
ouille, J. Collin, T. Joassin, H. Bossut, D. Dewez, F. Mackin-
avrez, C. Fierens, F. Bailly, E. Hennequin, D. Lambert,
ytenaere.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AMÉRIQUE DU SUD.

BRESIL.

(Correspondance particulière du PRÉCURSEUR.)

RIO DE JANEIRO, 7 août.

population brésilienne a accueilli par des démonstra-
le la joie la plus enthousiaste, la décision arbitrale,
ble au Brésil, de notre Roi bien-aimé dans le conflit
u avec l'Angleterre ; — déjà en maintes circonstances
vernement impérial a témoigné de toute sa sympa-
pour la Belgique et ces sentiments se sont surtout
és dans la réception, faite avec des égards extraordi-
par Sa Majesté l'Empereur, à monsieur le baron de
L, chargé d'affaires du Roi. — En cette circonstance,
a en beaucoup d'autres depuis, le souverain du Brésil
avec intention les seuls insignes de l'ordre de Léopold-
témoignage tacite de considération et de reconnais-
sance à notre Roi vénéral. — Le Brésil gagne de jour
de nouveaux adhérents à sa cause, et en présence
décision du Roi, de l'extrême faiblesse des arguments
en desquels lord Palmerston et lord John Russell
tent leur politique agressive vis-à-vis du Brésil, la
majorité de la population anglaise résidant ici
ne pas à reconnaître qu'il n'y aurait point de déshon-
pour l'Angleterre à avouer franchement ses torts et à
der au Brésil la satisfaction à laquelle il a droit, en
de la violation de sa souveraineté territoriale et de
nt fait à son pavillon. — Monsieur Elliot, chargé
res de Sa Majesté Briannique parti par ce steamer et
a sans nul doute éclairer avec véacité le gouverne-
de la reine sur les sentiments, qui animent la popu-
brésilienne.

élections au Brésil ont lieu à deux degrés. Pour la
nation des électeurs, le suffrage est en quelque sorte
rsel, puisque tout citoyen brésilien pouvant justifier
revenu de deux cents milreis, soit six cents francs par
st électeur ; — c'est-à-dire que l'intérêt de la lutte élec-
réside tout entier dans la nomination des électeurs,
és eux-mêmes d'élire les représentants.

te élection au premier degré aura lieu le neuf août.
s principes politiques sur lesquels se fait cette élec-
sont l'approbation à donner à l'Empereur et à ses
res, de la conduite qu'ils ont tenue vis-à-vis de l'An-
tre ; — un fait qui atteste la justesse de cette appréci-
est la candidature mise en avant dans la capitale de
dire par le parti libéral, de M. Carvalho Moreira, le
matre distingué qui a défendu à Londres en sa qualité
ministre plénipotentiaire, avec autant de dignité que de
ne, la conduite du gouvernement de son pays vis-à-
de l'excentrique M. Christie.

Majesté Don Pedro II, doit attendre avec confiance
approbation nouvelle du Brésil à sa politique, et il

notre approbation à la
inaugurée en Amérique. Nous craignons alors que l'Angleterre
ou toute autre nation puissante de l'Europe ne vienne aussi nous
apporter ses bienfaits contre notre volonté. Nous avons assez de
jugement pour nous passer de tutelles officieuses.

La sensation a été plus profonde encore dans les républiques
hispano américaines. Au Chili, on fait courir des listes de sous-
cription importantes en faveur des malheureux Mexicains qui se
sacrifient pour l'indépendance de la patrie. Nous espérons qu'il
en sera de même dans les autres républiques, ainsi qu'au Brésil.

Puisque l'Amérique entière ne se réunit pas par des liens fédé-
ratifs pour repousser les agressions de l'extérieur, qu'elle pro-
teste au moins aujourd'hui au nom de la philanthropie qui unit les
peuples du nouveau monde.

Quant à la question anglaise elle ne présente aucune face nou-
velle. Tout le monde a applaudi à l'interruption de nos relations
diplomatiques avec l'Angleterre tant que cette puissance n'aura
pas pris la résolution de nous faire justice.

Il y a quelques jours on a commencé les études d'un embran-
chement du chemin de fer de Pedro II qui, des bords du Para-
hyba doit aboutir à la ville de Valença, l'un des centres de popula-
tion les plus riches de la province de Rio-Janeiro.

Cet embranchement est d'une grande importance non seulement
parce que le municipale de Valença est l'un de ceux qui produisent
le plus de café, mais aussi, parce qu'étant terminé, il devra se
prolonger jusqu'à la province de Minas.

Bien que la situation financière de l'empire ne soit pas très
prospère à cause des mauvaises récoltes des dernières années,
nous devons constater que le fait n'a pas été tout à fait général.
Dans la province de Bahia, ces deux dernières années, on a exporté
des quantités considérables de tabac, de sucre et d'autres produits.
Le revenu général et provincial de cette importante province a
augmenté considérablement.

La prochaine récolte de café dans les provinces de Rio, S. Paulo
et Minas, promet d'être bien supérieure à celle des années précé-
dentes. S'il en est ainsi en peu de temps nous aurons relevé l'état
de nos finances.

Les actionnaires de la banque du Brésil se sont réunis en assem-
blée générale le 30 du mois passé.

Du rapport présenté à l'assemblée par le président on résulte que
le capital effectif de la banque est aujourd'hui de 26,400,000\$, et
que le nombre des actions émises s'élève à 165,000, dont 134,000
dans la caisse principale et 31,000 dans les filiales.

Les bénéfices nets sont du premier semestre 1,433,773\$398 et
du 2^m 1,353,598\$136.

Le dividende du premier semestre est de 7\$800 par action ou
4.873 p. c. du capital réalisé et du 2^d de 10\$ ou 6,250 p. c. ; ce
qui donne un total pour l'année financière de 17\$800 par action
ou 11,123 p. c. par an.

Les fonds de réserve, de 1,105,841\$609 de l'année passée, s'est
élevé à 1,384,962\$204.

RIO DE LA PLATA.

Nous avons des nouvelles de l'Etat Oriental du 31, de Buenos-
Ayres du 29, de l'Assomption du 18 du mois passé.

La situation de l'Etat Oriental est encore grave. Flores occupe
toujours la campagne et tous les packets nous apportent le récit
d'un nouvel exploit remporté par lui sur les forces légales.

Le 26 juillet, le général Lamas qui avait à la rencontre du
caudillo a été complètement dérouter par lui à Tapado. Chacun
des corps d'armée se composait de 1,200 hommes.

Flores le poursuivit quelque temps mais enfin il l'abandonna et
se dirigea avec 600 hommes vers la ville de Salto qui ne se rendit
pas.

Fru tuoso Gomes, officier de l'armée de Flores a marché sur
Constituição afin d'en déloger le reste des forces de Lamas. Il
mourut là après avoir été repoussé.

Ce qui est pire que la déroute des forces légales c'est la démo-
ralisation qu'entraîne une désertion continuelle pour l'armée de
Flores. Au combat de Rapado ainsi que dans les actions précé-
dentes un grand nombre de soldats et même des officiers de la
république ont passé dans celle du caudillo.

Le général Medina, commandant en chef de l'armée de la répu-
blique, marche sur Flores à la tête de 6000 hommes disent les
feuilles de Montevideo. Malgré cela on n'a pas grande confiance
dans la réussite de ses opérations.

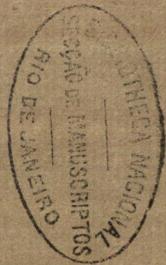
Naturellement les finances de la république sont en mauvais
état. Le gouvernement pour faire face aux dépenses extraordi-
naires imposées par l'invasion a émis 2,500,000 pesos en titres de
la dette publique de 6 p. c. Diverses propositions de preneurs à
34, 35 et 38 ont été satisfaites. Les plus avantageuses sont de 40.
Il paraît que la banque Maná et C^a a pris la plus grande partie
de ces titres.

Plusieurs journaux ont censuré amèrement le gouvernement
d'entraver ainsi le crédit de l'Etat. D'autres ont accepté l'expédient
comme étant le plus avantageux pour la situation actuelle.

Quelques capitalistes européens ont adressé au gouvernement
une proposition pour la construction d'une ligne de chemin de fer,
la colonisation sur les rives du chemin et le coin des Gallinhas et
la navigation à vapeur de Montevideo jusqu'à Salto dans la rivière
Uruguay.

Le bon résultat obtenu par les envois de viande sèche à Glas-
cow et sur les autres points de l'Europe, a produit une grande
satisfaction à Montevideo. Les nouveaux marchés ouverts à cette
denrée encouragent les producteurs de Rio de la Plata ainsi que
ceux de notre province de Rio-Grande du Sud.

Confédération Argentine. — On pensait à Buenos-Ayres que la
paix était tout-à-fait rétablie. Cependant Penalosa qui s'était
réfugié dans sa province après avoir été dérouter près de Cordova,
se trouvait encore à la tête de bandes armées qui inquiètent les
autorités et les populations.



libérales, émancipatrices à clergé l'alien.

S. S. cependant ne peut pas s'empêcher de flétrir en passant ce siècle où fleurissent :

» La corruption des mœurs, qu'on ne saurait jamais assez déplorer et qui se propage continuellement partout à l'aide d'écrits impies, infâmes et obscènes, au moyen de représentations théâtrales et de maisons de péché établies presque en tous lieux; les erreurs les plus monstrueuses et les plus horribles disséminées partout; le croissant et abominable débordement de tous les vices et de toutes les scélératesses; le poison mortifère de l'incrédulité et de l'indifférentisme largement répandu; l'insouciance et le mépris du pouvoir ecclésiastique, des choses sacrées et des lois; l'injuste et violent pillage des biens ecclésiastiques, la persécution féroce et continuelle contre les ministres des autels, contre les élèves des familles religieuses et les vierges consacrées à Dieu; la haine vraiment satanique contre le Christ, son Eglise, sa doctrine, et contre ce Saint-Siège apostolique; enfin, tous ces autres excès presque innombrables commis par les ennemis acharnés de la religion catholique, et sur lesquels nous sommes forcé de pleurer chaque jour.»

Puisque l'Eglise après deux mille ans de domination presque absolue à amené à l'Europe elle n'a pas à se féliciter du résultat. Les « esprits impies » en pourraient conclure à l'impuissance de l'Eglise pour la moralisation et la sanctification du monde. Mais nous préférons ne pas nous appesantir sur ces considérations et croire plutôt un peu chargée la description du Saint-Père.

« Vous connaissez parfaitement, ajoute Sa Sainteté, fitcheris et vénérables frères, les écrits impies de toute espèce tirés des ténèbres et remplis de tromperies, de mensonges, de calomnies et de blasphèmes, et les écoles confiées à des maîtres non catholiques, et les autres nombreux et diaboliques artifices, embûches et efforts par lesquels les ennemis de Dieu et des hommes voudraient, dans la malheureuse Italie, renverser de ses fondements, si c'étoit possible, l'Eglise catholique, essaient de dépraver et de corrompre chaque jour davantage les peuples et spécialement la jeunesse imprudente, et d'arracher des âmes et de tous notre foi et notre religion très-sainte.»

Si les fils chéris du Saint Père connaissent si parfaitement les écrits impies de toute espèce, il sont bien près eux aussi de se corrompre. Voilà qui ne promet pas pour l'avenir. Heureusement il y a actuellement un miracle à Vicovaro, dont on parle beaucoup, une Vierge qui pâlit et remue les yeux, — ce qui console un peu de l'impiété du siècle.

La lutte électorale qui s'est engagée à Tournai présente cette singularité qu'il a fallu, en quelque sorte faire violence à un homme honorable, mais peu disposé à se jeter dans le tourbillon de la vie politique, pour trouver un candidat à opposer à M. Charles Rogier. M. L. Dumortier, échevin des travaux publics, n'a point dissimulé la vive répugnance qu'il éprouvait pour une carrière qui l'arracherait à ses habitudes paisibles, à son foyer, à ses occupations favorites. Toutes les influences ont été mises en jeu, les évêques ont élevé la voix au nom de l'Eglise et M. L. Dumortier, en fils soumis, s'est incliné devant la volonté de l'évêque. En agissant ainsi, le cléricalisme a prouvé une fois de plus qu'il sacrifie l'intérêt du pays à la soif de domination qui le possède. On ne crée pas des hommes politiques : il faut pour accepter la lourde charge de législateur une aptitude, une vocation toutes spéciales; il faut se sentir entraîné et non point subir une nécessité pénible; user d'autorité pour imposer une mission aussi lourde, aussi grave, entraînant une responsabilité aussi considérable, c'est méconnaître à la fois le caractère sacré du mandat de représentant et le libre arbitre du citoyen. Tous les amis de nos institutions refuseront de prêter la main à une semblable violence; la favoriser serait faire injure à l'honorable échevin de Tournai.

Quant à nos adversaires, ils s'inquiéteront fort peu de la délicatesse et des convenances. Leurs candidats ne sont que les instruments de leur ambition, l'évêque de Gand nous l'a appris. Ils veulent arriver au pouvoir, ils le veulent *per fas et nefas*. Peu leur importent les moyens, pourvu que le ministère tombe, pourvu qu'un ministère catholique le remplace. La signification qu'ils attachent à l'élection de Tournai, c'est la chute du parti libéral, c'est le premier pas vers l'avènement d'un cabinet clérical. Il est inutile

dévolement, tout est méconnu : pour M. Rogier, c'est qu'un intrigant parvenu, un étranger plein d'ambition qui veut à tout prix se maintenir au pouvoir pour s'enrichir lui et les siens, etc. Pauvres gens qui ne s'aperçoivent pas qu'ils n'aboutiront en définitive qu'à se couvrir eux-mêmes de honte et à rendre leur échec plus éclatant ! Les prêtres visitent les petits électeurs qu'ils espèrent tromper plus facilement en pesant au besoin sur leurs intérêts. Tous ces efforts seront inutiles, toutes ces manœuvres déloyales échoueront devant l'intelligence des populations de nos communes rurales. En ville, M. L. Dumortier, échevin des travaux publics, homme considéré, aura un assez grand nombre de voix. Pourquoi le dissimuler ? La ville de Tournai a toujours été catholique; la présence même de M. Louis Dumortier au collège échevinal en est une preuve irrécusable; ce qui n'a jamais empêché la nomination de sénateurs et de représentants libéraux, et tout récemment celle de M. Bara, que les catholiques ne portent pas précisément dans leur cœur. Mais, dans les campagnes, et il y a là les deux tiers des électeurs, M. Rogier, candidat de l'association libérale, obtiendra une majorité écrasante. Ayons donc confiance; quelque vive que soit la lutte, le parti libéral complètera au 10 septembre une belle journée de plus. » Y.

République du Paraguay.

Nous avons reproduit avant-hier, d'après le *Bésil*, la nouvelle d'une révolution qui aurait éclaté au Paraguay, sous la conduite de M. Florès, père du président. Le *Bésil* disait emprunter ses renseignements à des journaux de Buenos-Ayres, tout en ajoutant qu'ils avaient besoin de confirmation.

D'après des informations positives et dignes d'une foi entière, nous sommes en mesure de déclarer que ces nouvelles sont complètement dénuées de fondement.

Les dernières nouvelles du Paraguay apportées à Buenos-Ayres par le paquebot paraguayen et transmises en Europe par le paquebot anglais entré à Southampton le 31 du mois dernier, ne sont pas du 18 juillet mais du 21 de ce mois, et à cette époque il n'y avait eu lieu aucune révolution, ni tentative de révolution contre le gouvernement de cette république. Il n'existait pas même le moindre symptôme de mécontentement ou de division dans le pays, qui, au contraire, continuait à appuyer en masse l'administration du président Lopez.

Non seulement l'annonce de cette prétendue révolution est de l'invention de la presse buenos-ayrienne, dont l'antagonisme envers le Paraguay est bien connu, mais les détails avec lesquels est donnée cette nouvelle, sont complètement faux. Le président de la République, M. le général Lopez a perdu son père il y a un an, par conséquent celui-ci n'a pu faire une révolution en juillet dernier; si c'est le colonel Venancio Lopez et non Florès, frère du président, dont on a voulu parler, celui-ci est ministre de guerre et marine et marche dans l'accord le plus parfait avec le chef du Pouvoir Exécutif.

Tout cela n'est pas plus ignoré à Buenos-Ayres que ne l'est l'existence de la tranquillité la plus parfaite qui règne dans la République du Paraguay dont la prospérité va croissant chaque jour, grâce à la sage administration du président Lopez.

M. le consul de Belgique au Havre a reçu de son gouvernement, dit le *Journal du Havre*, la communication suivante :

« Bruxelles, 18 août 1863.

» Le 21 juillet dernier, jour du trente-deuxième anniversaire de l'inauguration du roi, le *Militaire* a publié les actes consacrant l'affranchissement de l'Escaut et les réformes maritimes qui en sont le complément.

» Le péage que percevait le royaume des Pays-Bas sur la navigation de ce fleuve est aboli à perpétuité.

» Le droit de tonnage que les navires devaient payer au gouvernement belge, en vertu de la loi du 26 août 1822, est également aboli.

» Les droits de pilotage sont réduits de :

» 20 0/0 sur les navires à voiles.

» 25 0/0 sur les navires remorqués.

» 30 0/0 sur les navires à vapeur.

» Enfin, les droits de port perçus par la ville d'Anvers sont également simplifiés et réduits.

» Ces réformes, qui feront d'Anvers un des ports les plus économiques du Continent, comme il en est déjà un des plus sûrs et des plus commodes, sont entrées en vigueur le 1^{er} août courant.

» Les dégrèvements qui en seront le résultat peuvent être estimés, pour un navire de 500 tonneaux, de 1.200 à 1.300 fr. par voyage. Et si l'on porte en ligne de compte le péage de l'Escaut, qui n'eût pas manqué de retomber prochainement sur les navires si le rachat n'en avait pas eu lieu, on peut évaluer à 2.800 fr. pour un navire de 500 tonneaux, et par voyage, l'économie résultant au profit de la navigation des récents arrangements.

» Un autre fait, qu'il ne faut pas perdre de vue, ce sont les réductions apportées, il y a quelque temps déjà, au tarif des chemins de fer pour les transports internationaux. Anvers, par rapport aux lignes ferrées qui se dirigent de ce point vers les principaux pays de l'Europe centrale, en offrant la route la plus

de beaucoup préférable au *statu-quo* ou à une action de la politique prussienne.

Vous qualifiez de militaire la coalition poursuivie par l'Autriche. En effet, elle l'est jusqu'à un certain point. L'Autriche dit à ses alliés allemands : « Vous ne pouvez, vous ne devez vouloir que l'on m'affaiblisse, même pas du côté de mes possessions non allemandes. Chaque entaille faite en mon empire réduit aussi votre force et vous atteint du même coup. »

Si François-Joseph cherche de la sorte, que l'on ne l'oublie pas, à faire un grand pas vers l'union allemande, tout en ne perdant pas de vue la garantie indirecte de l'intégrité de son territoire, avouez aussi que la Prusse, dans toutes ses notes et démarches des dernières années, n'a poursuivi exclusivement qu'une chose, à savoir, le commandement suprême de toutes les forces militaires allemandes. La convention militaire conclue, il y a deux ans, par un mouvement généreux et irréflecti par le duc de Saxe-Cobourg avec la Prusse, voilà le spécimen des traités que la Prusse voudrait conclure avec les autres petits souverains allemands. C'est de cette seule façon qu'elle entend l'unité allemande. Quant à M. de Bismark, ses discours, ses paroles dans les séances des sections de la seconde Chambre l'attestent, il irait bien plus loin encore. Ce n'est que par *le fer et le sang*, disait-il, que l'unité allemande peut s'obtenir. Pour lui, l'unité c'est l'institution d'un despotisme militaire prussien, à l'instar de celui de l'empereur Napoléon. S'il dépendait de lui, l'alliance franco-russo-prussienne serait signée à l'heure qu'il est.

Je puis me tromper, mais il me paraît que la réalisation du projet autrichien qui, au point de vue de la politique étrangère, est évidemment plutôt défensif qu'offensif, n'offre certes aucun danger pour les petites nationalités indépendantes. Je vais plus loin, je dirai que la nouvelle Confédération germanique, comme l'Autriche veut la constituer, aurait l'immense avantage de former une digue puissante et forte contre un nouveau débordement de la France soit du côté du Rhin, soit de tout autre côté. Voilà pourquoi aussi nous voyons l'Angleterre accompagner de ses vœux la nouvelle et hardie politique de l'Autriche.

FRANCE.

(Correspondance particulière du PRÉCURSEUR.)

PARIS, 1^{er} septembre.

Je n'ai pas pu parvenir à recueillir sur le conseil des ministres d'hier les renseignements que j'attendais. Les ministres sont passés à l'état de sphinx; quelques-uns très expansifs d'ordinaire, affectent une réserve, une discrétion désespérante. D'ailleurs, quoi qu'en puissent dire certains journaux, soyez convaincu que l'on ne sait rien à cet égard en dehors de quelques incidents sans portée.

Ainsi ce que l'on peut affirmer c'est que le conseil s'est prolongé fort tard; à trois heures trois quarts M. Drouyn de Lhuys n'était pas encore rentré à son hôtel du ministère des affaires étrangères. On ajoute qu'à l'issue du conseil il a été retenu quelques instants par l'Empereur, qu'il a causé confidentiellement avec lui et qu'à l'ambassade russe on jette de véritables cris de triomphe au sujet de la tournure que prennent les affaires. Je vous signalais un de ces derniers jours l'intimité qui paraissait s'être rétablie entre le baron de Budberg et notre gouvernement. On m'assure que cette intimité va croissant, que les entrevues se multiplient d'une façon inaccoutumée entre le ministre et l'ambassadeur. Bref, tout concourt à confirmer les bruits que je vous transmets depuis plusieurs jours au sujet d'un rapprochement. — pourquoi ne dirai-je pas d'une alliance? — entre la France, la Russie et la Prusse.

Pour ce qui est du conseil des ministres d'hier, je sais également qu'il a été résolu par l'Empereur, et convoqué à l'issue de la conversation qu'il a eue avec M. de Goltz. Maintenant faut-il reconnaître à ces deux faits une intime connexité; l'un a-t-il été produit par l'autre, ou leur rapprochement est-il purement fortuit? J'incline fortement vers la première hypothèse.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rechercher ce qui au dire de plusieurs hommes politiques, a contribué à produire ce revirement inattendu.

Tout devrait s'expliquer, dit-on, par le Congrès de Francfort. Le secret des débats n'aurait pas été si bien gardé, que l'on n'en connût en haut lieu quelques détails, mais ce sont surtout les entretiens de l'empereur d'Autriche qui paraissent avoir blessé le gouvernement français. Ces instructions auraient été révélées à l'Empereur par des communications confidentielles du roi de Prusse. C'est à ce fait que se rattacherait le voyage à Châlons du prince de Hohenzollern.

partir pour Lisbonne, afin de conduire LL. AA. H. H. Napoléon et la princesse Clotilde, qui doivent assister aux noces de la jeune reine de Portugal.

— Les journaux ont raconté, il y a quelques jours, un meurtre commis sur une jeune blanchisseuse par un sous-lieutenant des voltigeurs de la garde impériale, Georges-Xavier Fleury. On prétend, et le bruit prend de la consistance, que c'est un proche parent du général Fleury, grand écuyer de l'Empereur, et que, sur les démarches de sa famille l'instruction criminelle a été interrompue, et le meurtrier transféré, comme fou, dans une maison de santé.

— On signale à Toulouse la présence de fausses pièces d'or de 10 fr. à l'effigie de la République.

BELGIQUE.

BRUXELLES, le 1^{er} septembre. — Le prince Amédée de Savoie accompagné de plusieurs personnages de distinction, a visité hier, les monuments les plus remarquables de la capitale, ainsi que l'Exposition des beaux-arts.

Le soir, S. A. R. a réuni à sa table, à l'*Hôtel de Belle Vue*, M. le comte de Montalto, ministre d'Italie, et le premier secrétaire de la légation italienne, M. le vicomte de Seisal, ministre de Portugal, M. Errera, consul d'Italie, M. le général Borremans, aide de camp du roi des Belges, M. le comte Arrivabene, etc.

Après le dîner, le prince a assisté à la représentation d'adieu de la troupe française, au théâtre des Galeries.

Le prince Amédée est parti ce matin, à 7 1/2 heures, pour Orléans, où il va faire une visite au Roi et à la famille royale. S. A. R. revient ce soir à Bruxelles.

— S. A. I. le prince d'Oldenbourg, accompagné de son fils le prince Alexandre d'Oldenbourg et de sa suite, est arrivé à Bruxelles et est descendu à l'*Hôtel de Saxe*.

ANVERS, 2 septembre.

Le thermomètre centigrade marquait aujourd'hui 21 degrés au-dessus de zéro. Réaumur 16.

— On nous annonce pour samedi, 3 courant, l'arrivée d'un yacht royal anglais *Victoria and Albert*, avec une flotte de 6 navires, venant attendre en notre ville la reine Victoria à son retour d'Allemagne.

— Hier après-midi, un ouvrier qui était monté sur un chariot chargé de foin, en est tombé hors la porte des Beguines. Il a été transporté à l'hôpital, assez grièvement blessé.

— Un charpentier qui avait travaillé à bord d'un navire dans les nouveaux Bassins, est tombé dans l'eau en se rendant à quai. On a eu beaucoup de peine à le sauver.

— Un cheval attelé à une vigilante, dans laquelle trouvaient trois personnes, s'est abattu ce matin à la Place de Meir. Il en a eue la jambe fracturée. On l'a chargé sur un chariot et transporté à l'abattoir. Les personnes qui occupaient la voiture en ont été quittes pour la peur.

— Ce matin, M. C. se fit conduire à la station du chemin de fer de l'Etat, pour partir avec le convoi de 10 heures. Malheureusement, en descendant de voiture il fit une chute et se cassa la jambe. Il a été ramené à son domicile.

— Deux cochers de vigilante se sont livrés, hier soir, une bataille en règle à corps de manche de fouet, près de la station du chemin de fer de l'Etat. L'un d'eux a été si rudement maltraité qu'il a fallu le conduire à son domicile.

— Hier après-midi, vers 4 heures, les environs de la Place du Musée ont été mis en émoi, par des actes de sauvagerie brutale qui ne s'expliquent que par l'état de folie ou de ivresse dans lequel l'auteur se trouvait. Voici de quoi s'agissait: Un conducteur d'artillerie s'introduit dans la maison de M. V. X..., au coin de la rue des Récollets. Arrivé dans la cour, il se voit en présence de deux locataires et d'une personne qui s'était aperçue de l'entrée étrange de ce militaire. Il feint être malade, se laisse tomber sur un canapé, demande à boire, veut mourir, etc. : on lui donne à boire et tout le monde se retire pour lui laisser un peu de repos. Mais à peine le soldat se voit-il seul qu'il se lève, se met à briser les carreaux de vitre. — M. le professeur C..., qui descend l'escalier en ce moment, est attaqué. Une lutte s'engage entre eux, mais grâce aux personnes accourues, parmi lesquelles M. D..., on réussit à se rendre maître du furieux et à le mettre à la porte. Une fois dans la rue, sa fureur augmente encore; il se jette sur différentes personnes, mais comme elles lui tenaient tête et qu'il était sans armes, il tire une de ses bottines garnies d'éperons s'attaque de son arme improvisée aux femmes et entartrées qui passent sur la place. Ils se réfugient derrière la statue de Van Dyck. Dans la rue du Fagot, le militaire attaque un homme conduisant une charrette et lui assène un coup d'éperon sur l'épaule. Se voyant sérieusement menacé, le voiturier s'arme d'un bâton. Une lutte s'engage, le soldat reçoit quelques coups, mais se détournant vivement, il attaque une femme qui passait. Il allait l'atteindre lorsque M. D..., accourant, le terrassa et aidé de quelques personnes lui enleva la bottine qu'il tenait. C'est alors seulement après les scènes que nous racontons plus haut, qu'il

de sa maison, se rendant à la fouine, entendit qu'il se querelait avec sa femme, et presque immédiatement un bruit horrible vint glacer d'épouvante les habitants de Bozel. La maison sautait en l'air avec tout ce qu'elle contenait.

» En un instant, les autorités, la gendarmerie et la population se trouvèrent sur le lieu du sinistre. Après avoir pris les précautions nécessaires pour empêcher l'incendie ou les accidents, on fouilla les décombres et on en retira successivement six cadavres horriblement mutilés et défigurés : c'étaient ceux de

» Marie Paufert, femme Raymond, âgée de vingt-trois ans ; leur fils, âgé de six ans ; Rosine Amied, âgée de quatorze ans, leur domestique ; Baptiste Riva, âgé de trente-cinq ans ; Joseph Marquino, âgé de vingt-six ans.

» Ces deux derniers, ouvriers piémontais, se trouvaient près de la maison au moment où elle a sauté, et ont été ensevelis sous ses décombres.

» Enfin, l'auteur de cette épouvantable catastrophe, dont les yeux, le nez et la bouche, entièrement calcinés, attestaient assez que c'était lui qui avait mis le feu à l'un des barils de poudre.

» Un des muets de Raymond a été tué dans son écurie, et un troisième ouvrier, nommé Degodensi, a été aussi retiré des décombres affreusement mutilé. On l'a transporté à l'hospice, et on espère le sauver.

— Le *Liverpool-Mercury* publie deux lettres relatives à la *Florida*, corsaire des Etats confédérés, qui est entré dans le port de Brest et qui y a débarqué l'équipage de l'*Anglo-Saxon*. Ce navire sortait des docks de Birkenhead, avec un chargement de charbon pour New-York. Il jugeait 868 tonneaux, et se rendait de Liverpool à New-York. Les instruments, cartes et livres du capitaine ont été saisis. « Nous avons pris, écrit un officier de la *Florida*, tout ce qui pouvait être utile, et nous avons mis le feu ; puis, nous éloignant de 1.000 ou 1.200 yards de l'*Anglo-Saxon*, nous lui avons tiré trois coups de canon, autant pour nous exercer que pour le couler plus rapidement. »

On nous assure que la *Florida* a saisi des marchandises appartenant à des neutres, arrêté la *Fleur-du-Para*, trois-mâts français, incendié le *Southern-Cross*, qui se rendait de Mazatlan à Marseille avec une cargaison de bois de teinture appartenant à des Français.

— Il y a quelques années, un original de New-York légua à la ville une somme assez considérable, destinée, selon le vœu du testateur, à donner chaque jour, à deux heures, sur une des places publiques, la nourriture à tous les pigeons de la ville. On se demandera sans doute comment les pigeons peuvent être informés de l'heure ; rien n'est plus vrai cependant, dit un témoin oculaire ; les convives sont d'une ponctualité surprenante. Dans l'intervalle du temps que l'horloge met à sonner les quatre quarts qui précèdent la sonnerie de deux heures, des nuées de pigeons venus des quatre points cardinaux de la ville s'abattent en un clin d'œil, prennent à la hâte leur picorée, et la deuxième heure est à peine sonnée que toute la bande, repue ou approvisionnée, s'est déjà envolée, et l'on ne voit plus un seul pigeon jusqu'au lendemain, au premier coup de deux heures.

— On lit dans le *Progresso* de Cachoeira du 24 du mois le fait suivant :

« Le plus horrible vient d'être commis dans la paroisse de Buranas.

« Corina Rosa, de l'âge de 13 ans environ, ayant été châtiée par le curé de Santa Estrella, jura de se venger de ce

Le *lupin, sa culture et ses usages*, par Koltz. Un volume de 108 pages avec figures, dédié à M. P. Joigneaux et orné de son portrait. — Prix : 1 franc.

Tel est le titre d'un livre que l'éditeur Emile Tarlier vient d'ajouter à la *Bibliothèque rurale*, cette importante collection comprenant déjà plus de 60 volumes sur les nombreux sujets qui intéressent le cultivateur.

L'ouvrage dont il s'agit a été écrit afin de réhabiliter une plante qui présente de grandes ressources pour la fertilisation des terrains sablonneux incultes, tels que ceux qui sont malheureusement trop nombreux encore en Belgique, et notamment dans la Campine et le Luxembourg.

Le *lupin* a permis de défricher, en dix ans à peine, les sables les plus arides du nord de l'Allemagne et si, chez nous, à part quelques louables exceptions, on n'utilise pas cette plante précieuse, il faut en chercher la cause dans des essais mal dirigés, et aussi dans la défiance instinctive du cultivateur vis-à-vis des innovations, même les plus sensées.

Les avantages sérieux que l'on doit retirer de la culture du lupin ont déterminé M. Koltz à rédiger le petit volume que nous signalons à l'attention des agriculteurs et dans lequel ils trouveront les conseils les plus pratiques et les plus consciencieux sur la culture rationnelle d'une plante appelée à favoriser la mise en rapport des terrains pauvres.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Dépêches télégraphiques.

PARIS, 4 septembre.

Le *Moniteur* publie la note suivante :

« Un corsaire sous pavillon confédéré, la *Florida*, est entré à Brest pour réparer ses avariés. L'accueil qu'il convenait de lui faire a été apprécié suivant les principes ordinaires du droit des gens.

» Au début de la guerre, le gouvernement de l'Empereur, d'accord avec les autres puissances, a reconnu aux confédérés le caractère de belligérants, et a déclaré son intention d'observer strictement la neutralité entre les deux parties. Dans des cas semblables, le droit comme le devoir des neutres est de permettre aux navires belligérants de se procurer les moyens, non de combattre, mais de naviguer. Donc il a été décidé que la *Florida* serait admise à se procurer tout ce qui lui était indispensable pour se maintenir en bon état de navigabilité sans qu'il puisse être autorisé à faire des achats qui tendraient à renforcer son armement de guerre. »

ROME, 2 sept.

Dans un avis imprimé relatif à une procession solennelle pour le 5 septembre, le cardinal vicario dit que la volonté

travail sera bientôt fait. Il n'y a rien, absolument rien de sérieusement nouveau. Des articles de journaux développant les probabilités déjà connues, mais d'événements, point.

La France revient sur les projets de constitution en Russie; le *Morning-Post* confirme, dans un article que nous reproduisons, les propositions faites par la Russie et la Prusse à l'empereur Napoléon relativement à la question polonaise. Voici suivant le *Morning-Post* les trois points: Abandon complet du royaume de Pologne; une partie de la dette impériale acceptée par la Pologne; la Lithuanie et la Ruthénie garanties à la Russie par l'Europe.

Pour le Mexique, une brochure, intitulée *la France, le Mexique et les Etats confédérés*, vient de paraître à Paris. Elle soutient que la guerre américaine ne peut être utile à la France que si la séparation du Nord et du Sud est définitivement prononcée; les Etats confédérés seront les alliés naturels de l'empire; ils garantiront le Mexique contre les attaques du Nord et les fabriques françaises seront assurées de recevoir le coton qui leur est nécessaire. Tout cela est parfaitement vrai, si l'on part de la nécessité d'un empire sous le protectorat français, au Mexique. C'est la nécessité de cet empire qu'il faudrait prouver.

Pour la question allemande, rien ne se dessine encore de définitif. Le groupe de points d'interrogation que nous avons dressé, reste debout. On reparle de la question hongroise. Le bruit court à Vienne qu'un certain nombre de notables doit se réunir avant peu à Pesth sous la présidence de l'Empereur, afin de discuter les mesures propres à amener une solution. L'empereur François-Joseph prend goût à sa position de prince parlementaire.

L'article du *Constitutionnel* dont parle notre correspondant de Paris n'a pas une importance très-haute, croyons-nous. Il est signé de M. Limayrac, il est vrai, mais on exagère un peu la personnalité de ce polémiste. L'article se résume en ceci: La Confédération germanique, telle qu'elle existait était défensive avant tout, et admettait entre les états des droits égaux. Du moment que l'un de ces deux caractères est entamé, que la confédération prend un caractère agressif ou semble se ranger sous une seule puissance allemande, l'Europe a le droit et le devoir de s'en préoccuper.

Nous appelons l'attention du lecteur sur les renseignements qui nous parviennent de source sûre et qui démontrent la nouvelle d'une révolution au Paraguay, donnée par le *Brésil*.

Nous avons sous les yeux la lettre encyclique adressée par le Pape Pie IX, le 10 août dernier, aux archevêques et évêques italiens, au sujet des « persécutions et calamités, » que traverse l'Eglise.

La lettre encyclique ne blâme pas, comme quelques journaux l'avaient annoncé, le clergé libéral, mais, à un

puvoir civil. L'Eglise libre dans l'Etat libre est, au point de vue cléricale, une utopie que les feuilles les plus autorisées du parti conservateur se sont hâtées de répudier. L'Eglise veut gouverner, telle est sa véritable tendance et un semblable régime, la Belgique l'a appris à ses dépens, c'est le crétinisme organisé, c'est l'absorption du bien-être public par les congrégations cléricales, c'est la substitution d'une volonté unique à la libre initiative des citoyens, c'est la pire des centralisations.

Les Tournaisiens comprendront la gravité de la situation, le libéralisme a confiance dans la fermeté de leurs convictions et leur énergique résistance à l'ennemi qui nous menace. Le clergé s'agite, travaille sans relâche et n'épargne ni argent ni menaces pour subjuguier les électeurs; mais nous avons pour nous deux auxiliaires puissants: l'amour de la liberté et la dignité du citoyen qui se révolte contre les expédients honteux auxquels nos adversaires ont recours. — N'est-ce pas assez pour assurer la victoire! L'arrondissement de Tournai a donné des preuves éclatantes de son attachement à nos principes, il restera fidèle à ses précédents.

Les renseignements qui nous parviennent nous confortent dans cette conviction. D'autre part, le *Journal de Gand* publiait hier les renseignements suivants qui lui sont envoyés de Tournai:

« Je vous adresse quelques lignes sur notre situation électorale. La candidature de M. Rogier, acclamée à l'Association libérale de Tournai, aussitôt la démission de M. Dupret connue, reconstruit les sympathies presque unanimes des électeurs. M. Louis Dumortier lui-même, reconnaissant l'impossibilité d'une lutte sérieuse, avait d'abord refusé nettement toute candidature et le parti catholique aux abois semblait se résigner à constater encore une fois son impuissance dans notre arrondissement, lorsqu'il y a huit jours, sur un ordre venu de Malines, un concubule fut tenu au collège des jésuites; quelques dignitaires ecclésiastiques, étrangers à notre diocèse, vinrent réchauffer le feu de nos jeunes lévites, et l'on se décida à lutter quand même et à forcer M. Louis Dumortier à se mettre sur les rangs. Les cléricaux, ceux qui n'appartiennent pas à notre arrondissement bien entendu, car bien que la foi puisse soulever des montagnes, les catholiques de Tournai ne peuvent se faire de telles illusions, les cléricaux donc voudraient faire essuyer un nouveau échec à M. Rogier, afin de le mettre en demeure de donner sa démission, ce qui dans leurs calculs entraînerait la dissolution du ministère libéral, l'avènement d'un ministère mixte après d'un ministère catholique pur. Aussi avec quelle ardeur ordissent leurs intrigues! Chaque jour de misérables, créés exprès pour la circonstance déversent l'injure et la calomnie sur l'honorable ministre des affaires étrangères, et l'état politique, désintéressément à toute épreuve, se résout à la suite d'une telle manoeuvre à l'obscurité de la

Legacion
de la Republica
DEL PARAGUAY
en Belgica.

Bruselas, Setiembre 2 de 1863.

3



Tengo el honor de avisar recien-
te a V. S. de la nota que se ha servido
dirigirme en fecha 25 de Julio por
anunciandome el progreso envio
de las instrucciones que deben
servirme de guia en la Legacion
a mi cargo, y que luego que haya
dado parte de mi recibimiento oficial
V. S. me remitira copias de las
comunicaciones cambiadas entre el
Sr. Fernin Rogies Ministro Belga
en Paris y el Sr. Calus Encargado
de Negocios del Paraguay en motivo
de la apertura que hizo el primero
para ajustar un tratado entre
el Paraguay y Belgica.

A cargo de V. S. Ministro Secretario de Estado
de Relaciones Exteriores
Dr. Jose Berges

L

L

L

Hasta hoy mi recibimiento oficial
no ha tenido lugar, S. M. el Rey de
los Belgas hallándose aun fuera
de la Capital lo que impide
al Sr. Ministro de Negocios Extranjeros
de este Reino tomar las ordenes
del Rey á este respecto, pero
espero por uno de los proximos
pagos poder avisar a V. E.
que este recibimiento se ha efectuado.

Entretanto me ocuparé como antes
de ser honrado en la comision
oficial que el Excmo Sr. Presidente
de la Republica se dignó confiarme,
de lo que le sirvió V. E. recomendarme
en nota de El de fecha ultimas.

Aprovecho de esta oportunidad
para reiterar a V. E. las seguridades
de mi mas alta consideracion

Alfredo du Ghaty.